



Note sur la permanence des fours de potiers du type Saint-Victor-des-Oules

Jacques Thiriot

► To cite this version:

Jacques Thiriot. Note sur la permanence des fours de potiers du type Saint-Victor-des-Oules. colloque du G.I.S., Oct 1982, Aix-en-Provence, France. Université de Provence, pp.147-150, 1985, Histoire des techniques et sources documentaires : méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne : Maison de la Méditerranée Aix-en-Provence, 21-23 octobre 1982. <halshs-01372641>

HAL Id: halshs-01372641

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01372641>

Submitted on 27 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
G. I. S. MAISON DE LA MÉDITERRANÉE

HISTOIRE DES TECHNIQUES ET SOURCES DOCUMENTAIRES

MÉTHODES D'APPROCHE ET EXPÉRIMENTATION
EN RÉGION MÉDITERRANÉENNE

CAHIER N° 7



INSTITUT DE RECHERCHES MÉDITERRANÉENNES
UNIVERSITÉ DE PROVENCE

Note sur la permanence des fours de potiers de type Saint-Victor-des-Oules

J. THIRIOT

On n'envisage ici qu'un seul des outils de travail du potier : le four. C'est actuellement le seul élément de la chaîne de production pour lequel on a quelques points de comparaison. En effet, jusqu'à ces dernières années, les découvertes étaient essentiellement fortuites et limitées au four ne donnant lieu qu'à des publications trop succinctes lorsqu'elles existent. Depuis, quelques recherches systématiques de terrain se développent suivant des problématiques diverses. Les résultats se diversifient et concernent de plus en plus les différentes étapes de la production. Le four reste encore, malgré tout, l'élément essentiel de beaucoup d'études.

Dans le Midi méditerranéen, les fours de potiers sont très divers et plus ou moins connus suivant les périodes. Les découvertes commencent pour la Protohistoire avec certaines difficultés d'identification et sans doute plusieurs types : cuisson sur le sol légèrement excavé ou non, ou cuisson en fosse assez profonde où parfois des éléments de sole percée apparaissent malheureusement pas en place (1). Celles concernant l'Antiquité sont plus nombreuses et très variées (2) ; le plus souvent ces fours sont construits en briques avec un foyer recouvert de voutains. Mis à part les pays septentrionaux, on ne constate actuellement pas de four du type présenté ici. Pour tout le Moyen Âge, c'est environ une quarantaine de fours qui sont plus ou moins connus (3). Parmi les découvertes de ces vingt dernières années, une dizaine seulement sont de type un peu à

part (4). La grande majorité peut se rattacher assez facilement au type Saint-Victor-des-Oules (cf. tableau). Le tableau (5) inclut deux fours plus récents de Saint-Quentin-la-Poterie : l'un du XVII^e siècle qui montre une certaine permanence du type mais avec un mode de construction totalement différent ; l'autre du XIX - XX^e siècle n'est que le représentant de plusieurs encore bien conservés et construits dans la tradition du précédent.

Malgré une connaissance très lacunaire et assez peu représentative sans doute de ce qu'a pu être cet artisanat de la poterie à toutes les périodes dans les régions de Méditerranée Occidentale (surtout Espagne et France pour l'instant), il semble se dégager un type de four privilégié dont les caractères se retrouvent dans bon nombre de structures pendant le Moyen Âge (fin de l'Antiquité au XIII^e siècle). On peut espérer sans doute des antécédents en période protohistorique et antique et voir des prolongements en période moderne et contemporaine (avec des modes de construction différents pour ces dernières).

Les fours de Saint-Victor-des-Oules sont actuellement les plus beaux spécimens, d'où la référence à ce site pour l'identification de ce type (6). Les fouilles plus ou moins complètes sur ces fours permettent une étude assez poussée de ce type de structure dont les grands traits sont rassemblés ici (7). Qu'ils soient de grande taille comme à Saint-Victor-des-Oules ou de taille plus modeste sur les autres

Fours de type Saint-Victor-des-Oules (d'Est en Ouest)

Site et N° du four	Nb. four	Diamètre sole	Hauteur sole fond foyer	Datation	Fouille (auteur date)	Bibliographie
Cabasse (var)	2			2 ^o /2 XII ?	Bérard	inédits
Goult (Vaucluse) 1 et 2	2	+ de 1,30m	-	2 ^o /2 XII ^e	Gagnière 1964	inédits
Bollène Jonqueirolle (84) BOJ 743 A	1	1,70	1,10	V - VI ^e ?	Thiriot 1972	Thiriot 1980
Masmolène (Gard)	1	1,10 env.	-	V - VI ^o ?	Durandea	inédit
Saint-Victor-des-Oules (Gard) SVO 91 A, B, c; 89 A, B, C, D, E; 128 L	9	1,75 - 2,30	2,30 - 2,40	milieu XII	Thiriot 1973 - 76	Thiriot 1980
SVO 128 E	1	2,20 - 2,40	4,00	milieu XIII	Thiriot 1973	Thiriot 1980
Limoux (Aude) (B. et B.) 1 et 2	2	1,00 env.	1,20 env.	milieu XII	Soulères Rancoule 1963	Soulères 1973
Espagne - Casampons I, II, III, V	4	1,20 env.	1,00 env.	XI - XIII ^e	Riu 1959	Riu 1978
Espagne - Les Ribes	1	1,90 env.	1,50 env.	X - XI ^e	Riu 1948	Riu 1971 - 72
Saint-Quentin-la-Pot. (Gard) SQP 463 A	1	2,30	1,45	2 ^o /2 XVII ^e	Thiriot 1976	Thiriot 1980
SQP 414 A	1	2,30	1,90	XIX - XX ^e	Thiriot 1982	inédit

sites actuellement connus, leur conception reste la même. Il s'agit de fours circulaires dont le foyer enterré est immédiatement en dessous de la salle de cuisson. Ce sont des fours à tirage vertical ou à flamme directe pour la cuisson des poteries grises essentiellement (fig. 1 et 2).



Figure 1 : Vue du four 91 A de Saint-Victor-des-Oules (XIIe siècle).

La mise en place des fours dans l'atelier semble être en rapport avec l'organisation des différents bâtiments nécessaires à cet artisanat. Leur orientation, toujours variable sur un même site (avec des oppositions parfois), ne semble pas avoir de rapport avec la pente du terrain ou avec la position des vents dominants (sans doute un mythe à enterrer définitivement) mais étroitement liée aux cheminement et aux commodités d'accès.

La construction de ces fours peut être abordée grâce aux fouilles et aux travaux de sciage de la paroi et de la sole de l'un d'entre eux (8).

— la fosse d'accès au foyer est excavée en premier lieu dans le sol géologique. De plan grossièrement circulaire ou légèrement allongé, elle descend en pente douce vers une petite surface assez peu profonde (0,80 à 1,50 m suivant les cas). C'est dans la paroi de cette fosse, au plus profond, qu'est percée la porte du foyer.

— A partir de cet orifice assez grand, on procède à l'excavation du foyer en forme de terrier en sous-sol. De forme grossièrement sphérique allongée dans le sens du four, celle-ci est d'un diamètre et d'une profondeur en rapport avec la grosseur du four à construire. La couverture d'argile naturelle en place constitue la voûte sur le foyer (9). Ce type de terrassement, exécuté quelle que soit la nature du substrat (le plus souvent argileux et/ou rocheux), a été confirmé par le sciage d'une structure faisant nettement apparaître la nature des matériaux utilisés (fig. 3). Un seul aménagement a été constaté essentiellement pour les grands fours : il s'agit d'une petite murette de pierre se développant en arc de cercle en

avant de la porte du foyer servant à retenir hors du foyer les déchets encombrant l'aire d'accès. Cette murette sert également de base au système d'obturation du foyer en période de post-cuisson réductrice (10).

— la surface du sol au-dessus de l'excavation du foyer est ensuite aménagée pour constituer la sole. Une aire approximativement circulaire est creusée très légèrement dans l'argile géologique. Les trous de chauffe en plusieurs rangées concentriques sont ensuite percés dans cette surface à l'aide d'un pieu appointé lubrifié à l'eau.

La surface de la sole ne paraît pas soumise à d'autres aménagements. C'est sans doute uniquement en cours d'utilisation du four et de la dégradation progressive de la sole initiale que des réparations y sont effectuées par ajouts successifs de couches d'argiles (surface totale ou partielle) comblant les manques dûs aux effondrements (fig. 3).

— les parois latérales de la salle de cuisson sont rarement conservées à plus de 20 centimètres au dessus de la sole. Leur très faible épaisseur ne peut correspondre au départ d'un voûtement permanent ou d'un mur vertical (dans le cas du non-voûtement du four). Il semble plutôt que les parois conservées soient les traces d'une petite murette arrondie d'argile et de quelques pierres destinées à ceinturer la charge à sa base et à servir d'appui à un système de voûtement temporaire du type meule de charbonnière. Celle-ci serait montée sur la charge de poteries à l'aide de branchages puis de couches d'argile, de terre et peut-être de sable (11). Aucune trace de ce type de voûtement n'a pu être relevée dans les fouilles. Il n'est donc pas permis de choisir de manière catégorique entre les différentes possibilités de couverture de la salle de cuisson.

Après remise en état du four, la charge de poteries est installée sur la sole. Si on adopte le principe du voûtement temporaire, la charge en forme de pyramide est recouverte de broussailles assez fines puis de branchages plus gros formant armature supportant la couverture d'argile et de terre (fig. 5). Ces fours sont actuellement connus comme moyen de production de poteries grises médiévales. Ils fonctionnent donc essentiellement en mode B (12). Après une cuisson (s.s.) en atmosphère globalement réductrice, la post-cuisson réductrice est réalisée tous orifices obturés après enfouissement dans le foyer d'une grande quantité de bois produisant l'enfumage de l'ensemble du four. La porte du foyer est alors fermée par un empilage de grosses pierres colmatées à l'aide de terre. Les cheminots percés dans la voûte de la salle de cuisson sont également bouchés pour qu'il n'y ait aucun apport d'oxygène. Ce type de cuisson (s.l.) réductrice entraîne semble-t-il un voûtement complet du four pour une plus grande étanchéité ; ce qu'offrirait moins la solution du non-voûtement proposée plus haut.

Les transformations sur ce type de four semblent très rares et n'affectent que la murette devant la porte du foyer ou la position de la porte elle-même. Les réparations les plus importantes concernent, pour les seules parties conservées observables, la remise en état des soles partiellement écroulées. D'autres travaux peuvent avoir été réalisés pour parfaire l'étanchéité du four.

En comparant les données principales des fours (présentées dans le tableau) il n'y a semble-t-il pas d'évolution sensible des dimensions sauf en période moderne et contemporaine où seuls les grands fours sont utilisés. Entre le Ve et le XIIIe siècles, les fours de petite capacité sont employés sauf sans doute

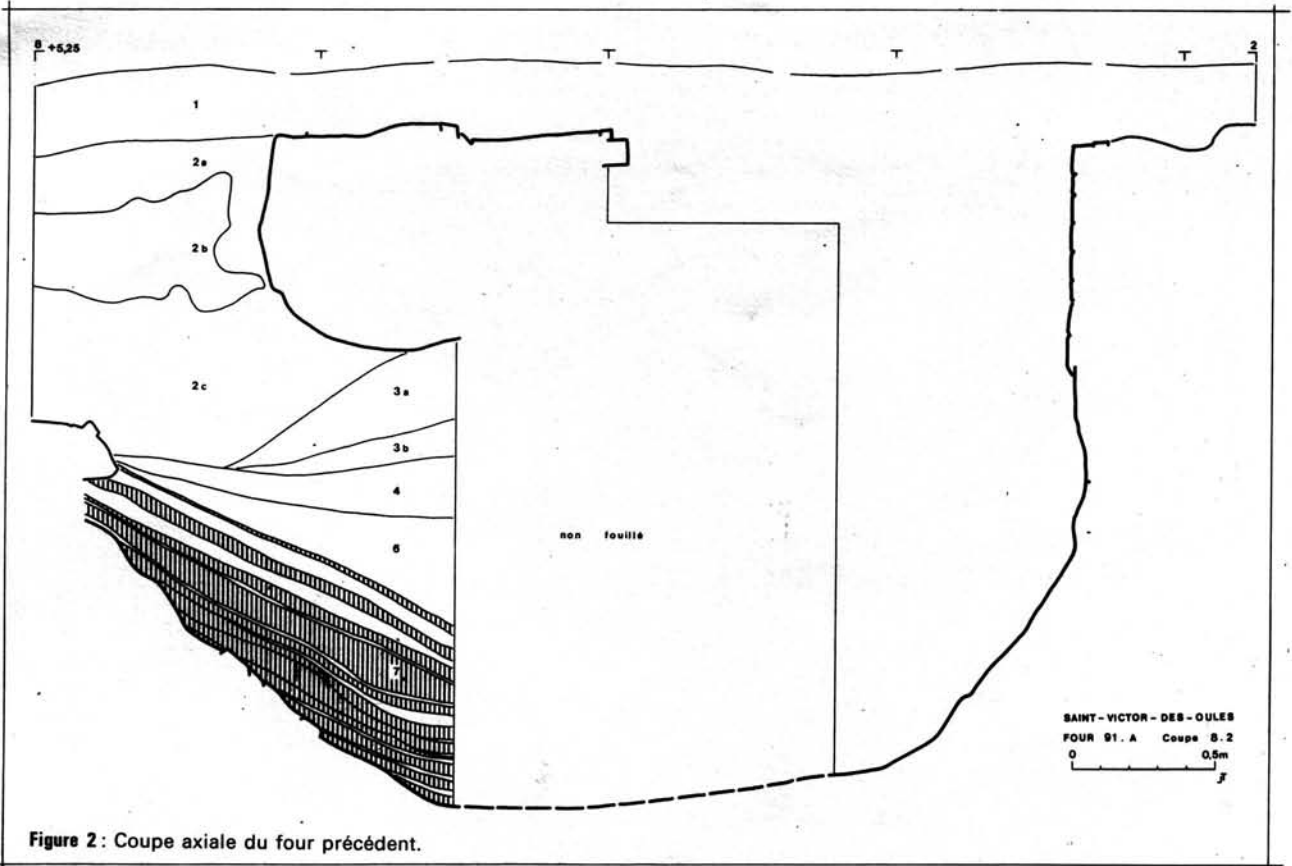


Figure 2 : Coupe axiale du four précédent.



Figure 3 : Coupe axiale du four précédent.

dans les centres de production plus importants où l'on utilise les grands. Aucune transformation majeure n'apparaît dans la conception des fours plus récents qui ne sont plus réalisés dans le sol naturel mais entièrement construits en briques réfractaires. Il est actuellement difficile de préciser à quelle date (récente) on a construit des fours à plusieurs salles de cuisson superposées (13).

Pour l'instant, on constate la prédominance de ce type pendant les périodes post-antiques (après les XIII^e siècle et la découverte de la glaçure, les fours sont totalement méconnus) sans doute à cause de sa conception et de son fonctionnement rudimentaire, élémentaire répondant pour l'essentiel aux besoins d'une cuisson simple sans grande performance (pas de haute température ni d'atmosphère strictement oxydante) même si on peut y envisager des techniques de cuisson plus élaborées.

Des prospections systématiques et des recherches textuelles pour les périodes médiévale, moderne et contemporaine (sans oublier les recherches étendues en Protohistoire et Antiquité) devraient permettre à long terme une meilleure connaissance de cet outil de travail sans doute plus diversifié qu'il n'y paraît actuellement où, peut-être, ce type Saint-Victor-des-Oules traditionnel devrait occuper une bonne place. Troisième génération de recherches (après l'époque des découvertes fortuites puis des exploitations de sites déjà connus) qui devrait ouvrir la voie des confrontations au niveau de l'ensemble de l'atelier producteur et des phénomènes en amont et en aval de cet artisanat de la poterie, entraînant à plus long terme un regain pour les travaux de terrain (aspects matériels de cette activité).

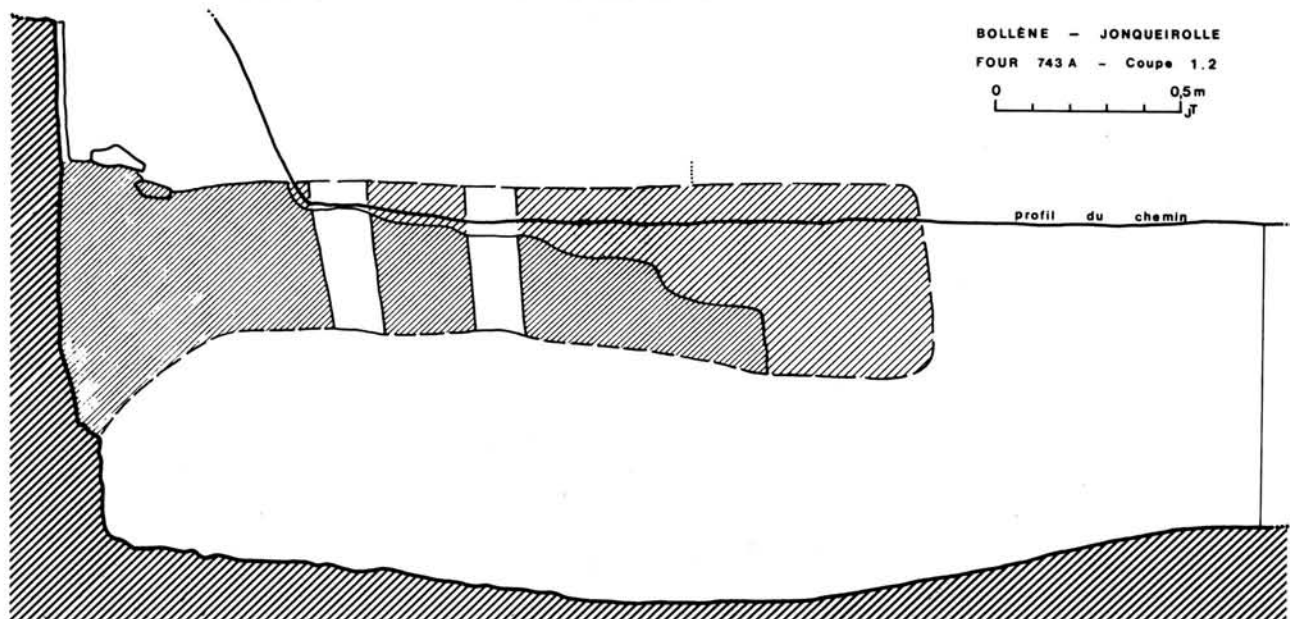


Figure 4 : Coupe axiale du four de Bollène, Jonqueirolle (Ht. M.A.).

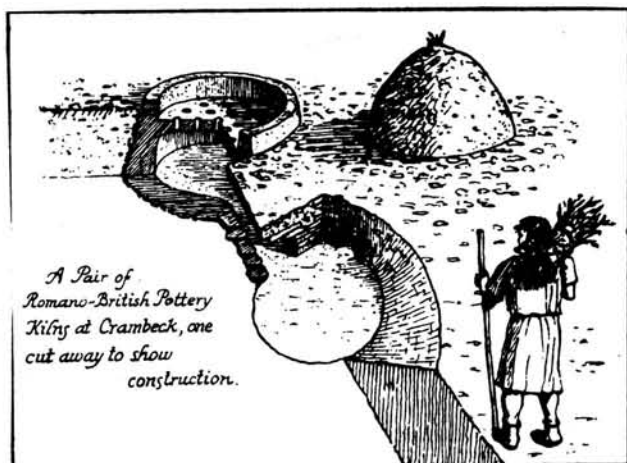


Figure 5 : Reconstitution de deux fours romains (d'après P. Corder, 1957).

NOTES

- (1) Cf. Ch. Arcelin, Une fosse de cuisson du IV^e siècle av. J.-C. à Beaumes-de-Venise (Vaucluse), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1979, 2, p. 119 - 129.
- (2) Se reporter aux travaux de F. Laubenheimer pour ne citer que les recherches de terrain les plus développées.
- (3) Plusieurs découvertes anciennes à Mimet et au Thoronet sont méconnues.
- (4) En France : cf. J. Thiriot, 1980 : Types Saint-Blaise-de-Bauzon à Bollène et Saint-Gilles-du-Gard, ou four à arceaux de Saint-Gilles. En Italie, les fours médiévaux de Sicile sont assez proches des modèles antiques (cf. F. d'Angelo).
Pour l'Afrique du Nord où un artisanat traditionnel subsiste, on n'a pas ou peu de références anciennes. Les quelques découvertes médiévales récentes au Maroc se rapprochent des structures antiques (cf. Ch. Redman).
- (5) Les fours que j'ai dégagés sont identifiés systématiquement par un sigle correspondant au site suivi du numéro de la parcelle cadastrale auquel est ajoutée une lettre majuscule propre à chaque structure.
- (6) Environ 25 fours peuvent être étudiés dont 10 fouillés plus ou moins complètement à Saint-Victor-des-Oules.
- (7) Cf. J. Thiriot, 1980, paragraphe 62 où cette étude est présentée en détail (publication en préparation).
- (8) Travaux réalisés sur le four 91 A de Saint-Victor-des-Oules. Cf. J. Thiriot, 1980, paragraphe 36714, fig. 3.

- (9) C'est le même type de terrassement qui a été effectué pour la réalisation de plusieurs fours à pain médiévaux découverts à Saint-Victor-des-Oules.
- (10) Voir plus loin l'étude du fonctionnement.
- (11) Cf. Ph. Corder, The structure of romano-british pottery kilns, *Archaeological Journal*, XCIV, 1957, p. 10 - 27, fig. 4 : four de Crambeck.
Cf. J. Thiriot, 1980, paragraphe 6215.
- (12) Cf. M. Picon, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Publication du Centre de Recherches sur les Techniques gréco-romaines, numéro 2, 1973, et J. Thiriot, 1980, paragraphe 6142. mode B : cuisson (sens large : s.l.) = cuisson (sens strict : s.s.) réductrice + post-cuisson réductrice.
L'examen des tessons (coeur et épidermes) montre une grande variation de l'atmosphère dans ces fours.
- (13) Cf. A. Serre, Technique des potiers de Saint-Quentin-la-Poterie et de Saint-Victor-des-Oules (Gard), *Revue des Arts et Traditions Populaires*, 1961, p. 309 - 320.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELO F. d', Aspetti della produzione della ceramica siciliana et scambi commerciali nel mediterraneo durante il medioevo, in *Atti V Convegno Internazionale della ceramica*, Albisola, 1972, p. 129 - 138.
- REDMAN Ch., Methods used to compare newly excavated ceramics from northern Morocco, in *Actes du colloque international de céramologie médiévale en Méditerranée Occidentale*, Tolède, 1981 (à paraître).
- RIU M., El taller de ceramica medieval de Santa Creu d'Ollers, in *Boletín Arqueológico*, 1971 - 1972, p. 253 - 268.
- RIU M., Estado actual de las investigaciones sobre las cerámicas catalanas de los siglos IX al XIV in *La cerámica medieval en Méditerranée occidentale, Xe - XVe siècles*, Actes du colloque international de Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 385 - 395.
- SOULERES A. et R., Notes sur quelques découvertes faites dans la vallée de Saint-Polycarpe (Aude), in *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, T. LXXIII, 1973, p. 151 - 158.
- THIRIOT J., Stratigraphie dans un four de potier du XII^e siècle à Saint-Victor-des-Oules (Gard), in *La ceramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe - XVe siècles*, Actes du colloque international de Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 457 - 465.
- THIRIOT J., *Les fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le Bas-Rhône. Première recherche sur les ateliers et les productions en cuisson réductrice*, thèse de 3^e cycle dactylographiée, Aix, 1980.